BEN LADEN ÉLIMINÉ PAR UN COMMANDO AMÉRICAIN

Obama décapite Al-Qaïda

Aux premières heures de la journée de lundi, Barack Obama annonçait l'élimination de Ben Laden. Retour sur les 40 minutes ayant abouti à la mise à mort de l'homme le plus recherché…

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - L'événement est de taille et c'est le président américain himself qui l'annonce : «Ce soir, je suis en mesure d'annoncer aux Américains et au monde que les Etats-Unis ont mené une opération qui a tué Oussama Ben Laden.»

Ben Laden dans une banlieue pakistanaise sans téléphone ni internet

Le président américain se charge de livrer les détails. Le monde entier apprenait de la bouche du président américain que «les Etats-Unis ont lancé une opération ciblée contre ce complexe au Pakistan, à Abbottabad. Une petite équipe d'Américains l'a menée avec un courage et une habileté extraordinaires. Aucun Américain n'a été blessé. Après un échange de coups de feu, ils ont tué Oussama Ben Laden et récupéré son corps. Et Obama de rappeler que l'élimination de Ben Laden était le résultat d'un long processus qui remonte à 2009. «Peu après avoir pris mes fonctions, j'ai demandé à Leon Panetta, le directeur de la CIA, de faire de l'élimination ou de la capture de Ben Laden la priorité de notre guerre contre Al-Qaïda, alors même que nous continuions à mener des opérations pour détruire, démanteler et vaincre son réseau.» C'est au mois d'août dernier que le président était informé de «l'existence d'une possible piste conduisant à Ben Laden». Il avoue qu'«il a fallu plusieurs mois pour remonter ce fil. J'ai rencontré mon équipe de sécurité nationale à de nombreuses reprises pour réunir davantage de renseignements relatifs à une localisation de Ben Laden dans un complexe de bâtiments en plein cœur du Pakistan. Et finalement, la semaine dernière, j'ai déterminé que nous avions suffisamment de renseignements pour agir, et ai autorisé une opération destinée à capturer Oussama Ben Laden et à le présenter devant la justice».

L'opération qui a duré 40 minutes, menée dans une banlieue pakistanaise où Ben Laden vivait coupé du monde sans téléphone ni internet, a fait d'autres victimes : un fils du chef d'Al-Qaïda, deux autres hommes, vraisemblablement des messagers d'Oussama Ben Laden, et une femme ont également trouvé la mort. Ils se trouvaient dans une résidence «huit fois plus grande que les autres maisons du quartier» et disposant de mesures de sécurité «extraordinaires» avec des murs hauts de 5,5 mètres, des barbelés et un accès possible par des portails sécurisés.

Le Pakistan n'a pas participé

Une opération menée sans associer le Pakistan. Barack Obama n'a averti son homologue pakistanais qu'après la fin de l'intervention. Les autorités pakistanaises ont confirmé hier n'avoir pas été associées. Un communiqué du gouvernement pakistanais expliquait que «cette opération a été menée par les forces américaines en vertu de leur politique annoncée selon laquelle Oussama ben Laden serait éliminé au cours d'une opération menée directement par les forces américaines où qu'il se trouve dans le monde».

Photo : DR

Oussama Ben Laden.

Côté américain, on affirmait que «les autorités pakistanaises n'avaient pas été averties avant le lancement de l'opération», justifiant cela par «l'obligation légale et morale d'agir». Ce qui n'est pas dit ouvertement, c'est que, côté américain, la présence de Ben Laden dans la banlieue pakistanaise dans un lieu sécurisé a laissé croire qu'une partie des services pakistanais pouvait être à l'origine de fuites.

Le corps de Ben Laden immergé en mer

Une source proche de la Maison Blanche affirmait hier que le chef d'Al-Qaïda tué dimanche avait été immergé en mer. Le lieu et les circonstances de cette inhumation n'étaient pas précisés dans l'immédiat. «Nous nous assurons que son corps est traité en accord avec la pratique et la tradition musulmanes. C'est quelque chose que nous prenons très au sérieux», affirmait un responsable de l'administration Obama. Des chaînes de télévision pakistanaises montraient hier lundi le visage partiellement défiguré d'un homme qu'elles présentaient comme Oussama ben Laden. Elles montraient également une maison en feu comme étant celle qui abritait le chef d'Al-Qaïda, à Abbottabad.

Vérifications faites, les télévisions se sont finalement rétractées. Il s'agissait d'images ayant déjà circulé. La blogosphère continuait hier de s'agiter.

N. I.

Qui dirigera la nébuleuse terroriste ?

Avec l'élimination d'Oussama Ben Laden, la nébuleuse terroriste Al-Qaïda perd un chef même si la «relève» existe. Qui dirigera l'organisation ? Le numéro deux, l'Egyptien Aymen Al Dhawahiri ?

Chérif Bennaceur- Alger (Le Soir) - Dimanche dernier, le chef d'Al Qaïda, Oussama Ben Laden, a été éliminé par un commando américain au Pakistan. Dirigée par Oussama Ben Laden, un homme d'affaires saoudien mais d'origine yéménite, au charisme certain, Al Qaïda a été formée, dès la fin des années 1980, par des moudjahidine qui ont combattu les Soviétiques en Afghanistan. Durant les décades suivantes, le contexte de la guerre du Golfe aidant, et soutenue par les talibans en Afghanistan, l'organisation a lancé plusieurs attaques contre les forces et les intérêts américains, notamment en Arabie saoudite, au Yémen et en Somalie. Sous l'inspiration de Ben Laden, secondé par l'Egyptien Aymen Al Dhawahiri, un médecin, Al Qaïda s'est investie dans le «djihad» contre les «croisés», les «juifs» et l'Amérique «mécréante», avec comme point d'orgue les attentats du 11 Septembre 2001 à New York et d'autres en Europe.

Ainsi, Al Qaïda a étendu ses ramifications dans tous les continents, inspirant plusieurs groupes djihadistes et islamistes, indépendants, notamment au Maghreb et dans la péninsule arabique. Sans structuration de type pyramidal, décloisonnée, cette organisation est devenue une nébuleuse, avec Ben Laden comme guide spirituel, plutôt symbole, mais dont Al Dhawahiri est réputé être le véritable cerveau.

Affaibli par l'offensive occidentale, américaine surtout, dans la mesure où nombre de ses dirigeants ont été tués ou arrêtés, en baisse de popularité dans le monde arabe, le réseau n'en conserve pas moins ses capacités de nuisance et d'inspiration idéologique.

Pour autant, la disparition d'Oussama Ben Laden pose le problème de la succession de l'organisation terroriste.

Qui dirigera Al-Qaïda ? Les analystes divergent, dans la mesure où Al Qaïda ne dispose pas de personnalités assez charismatiques comme Ben Laden et même si la relève existe.

Parmi les options plausibles, celle du numéro deux, Aymen Al Dhawahiri, cofondateur d'Al Qaïda et sa tête pensante. En fuite actuellement, cet intellectuel égyptien est considéré comme le successeur prévisible même s'il ne fait pourtant pas l'unanimité parmi les membres de la nébuleuse.

D'autres lieutenants ou partisans, en liberté, pourraient prendre la relève, notamment l'Egyptien Seïf Al Adl, chef de la branche militaire, le prêcheur radical yéménite Anwar Al Olaqui, le Comorien Fasoul Abdullah Mohamed. Voire, le djihadiste américain Adam Yahye Gadahn, converti à l'islam, ou le Libyen Nazih Al Ruqai, parmi les autres noms avancés.

C. B.

AL-QAÏDA EN ALGÉRIE

Du GSPC à l'Aqmi

Créé en septembre 1998, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) a progressivement supplanté le GIA. Dans son premier communiqué datant du 16 septembre 1998, le GSPC annonce le ralliement de quelques groupes rescapés du GIA et la désignation à la tête de l'organisation de Hassan Hattab, jusque-là «émir» de la «zone 2». Huit années après, il rallie la nébuleuse Al-Qaïda, en se dénommant «Organisation d'Al-Qaïda au Pays du Maghreb islamique» (AQMI).

Abder Bettache - Alger (Le Soir) -D'abord cantonné dans une seule région du pays, le Centre en général et la Kabylie en particulier, où il était relativement peu actif, il a acquis une «notoriété» internationale avec l'enlèvement d'une trentaine de touristes européens au Sahara, au premier semestre 2003.

Depuis lors, il a multiplié attentats et actions terroristes. Le GSPC vise principalement les forces de sécurité, puis des civils et des cibles étrangères, au point d'être considéré comme une menace majeure en Europe, par ses «réseaux dormants» prêts à perpétrer des attentats meurtriers. Une menace confirmée par son ralliement à Al-Qaïda en septembre 2006 et sa transformation, en janvier 2007, en «Organisation d'Al-Qaïda au pays du Maghreb islamique» (Aqmi). En somme, le groupe essaie de se donner une dimension internationale par des efforts de médiatisation, de devenir une figure de ralliement dans les pays du Maghreb et cela en faisant allégeance à la nébuleuse Al-Qaïda. Le GSPC s'est mis à prendre également position sur des questions internationales. Ses chefs terroristes évoquent les situations en Tchétchénie, en Irak, au Darfour, ainsi qu'au Liban et en Afghanistan. Son objectif principal est tout indiqué : se placer définitivement sous la bannière d'Al-Qaïda en adoptant le même discours. C'est dans cette optique, qu'il a créée, à partir de janvier 2006, une liste de diffusion régulière, où sont relevées différentes actions terroristes perpétrées, les communiqués de revendication ainsi que des documents officiels audio et vidéo montrant des opérations terroristes. Le GSPC multiplie les sorties médiatiques. Pour les spécialistes de la question sécuritaire, il s'agit là d'un signe révélateur de la stratégie mise en place et du but recherché : le GSPC, groupe terroriste, héritier du GIA, fait maintenant partie des groupes djihadistes internationaux. Les vidéos mises en ligne montrent le caractère international nouvellement adopté par le GSPC, «où l'on peut voir des combattants qui seraient d'origines mauritanienne, tunisienne, marocaine et libyenne fraternisant ensemble».

Des pas sont franchis. El-Zawahiri, numéro 2 de la nébuleuse Al-Qaïda annonce définitivement le ralliement du GSPC à Al-Qaïda. Première conséquence : le GSPC fait allégeance à Ben Laden et lui promet que ses soldats seront à ses ordres pour aller «frapper qui il voudra et partout où il voudra». Dans ce communiqué, Al-Zawahiri indique que ce groupe sera «l'os dans la gorge des croisés américains et français» et «le bras armé d'Al-Qaïda pour frapper la France». Janvier 2007, le groupe annonce dans un communiqué que sur ordre de Ben Laden, il changeait de nom, en passant du GSPC à Al-Qaïda au pays du Maghreb islamique.

A. B.